DR CATHERINE DOLTO

« La technique a balayé la relation médecin-patient »

stit les planches du théâtre de L'Européen pour un duo
ment loufoque et déjanté, Catherine Dolto, fille
bre psychanalyste, ex-pédiatre devenue haptothérapeute*,
nais comédienne. Elle revient sur cette passion qui
nt influencé sa pratique quotidienne de médecin et fait
ur sa vision de la médecine générale.

par Concepcion Alvarez

Panorama du médecin : Avant de choisir la médecine, vous aviez passé deux ans à l'école de théâtre Lecoq. Avec « Emma la clown », vous revenez donc à vos premières amours.

Dr Catherine Dolto : À l'époque, j'avais très vite compris que je serais malheureuse, car un comédien qui ne joue pas est malheureux. Et je n'étais pas le dos au mur pour me lancer dans cette voie alors que l'on ne peut faire ces métiers-là que comme ça. Du coup, aujourd'hui, j'ai renoué avec une chose très importante dans ma vie. C'est un autre mode de transmission intéressant et détendant. Et puis ça aurait été un péché de refuser une occasion aussi enrichissante et passionnante. C'est un véritable défi, même s'il n'y a pas plus grand défi que de recevoir des patients : le grand art est là ! (sourire)

Est-ce que le théâtre vous a permis de mieux appréhender la relation médecin-patient ?

Oui, car il permet de changer d'angle. Et beaucoup de choses dans la souffrance humaine sont soulagées par des changements de perspective. Il y a aussi tout un art de la forme que le théâtre permet de travailler. C'est important de réfléchir à ce qu'on a à dire à un patient et à la façon de le lui dire pour qu'il puisse l'entendre. C'est une question constante dans ma pratique : comment dire la vérité sans enfermer les gens dans une boîte sans avenir ? Car la médecine c'est quand même un art de la relation singulière, le soignant n'est pas un technicien mais quelqu'un qui doit toujours préserver la dignité et l'espoir.

Est-ce que les médecins sont suffisamment formés à cela ?

Ma thèse à l'époque était une critique de l'enseignement médical, et je pense que si je la refaisais proche du patient dans sa dimension relationnelle est de moins en moins apprise, car le progrès, les éléments techniques qui viennent soutenir le diagnostic et le traitement ont eu tendance à effacer tout ça. Comme si, parce qu'il y a du progrès technique, le contact médecin-malade ne devait plus être au premier plan. La technique balaye ça. Et c'est terrible parce qu'on voit souvent des patients qui nous racontent des histoires d'une brutalité incroyable. Moi, j'ai eu beaucoup de chance parce que j'ai eu des grands maîtres qui m'ont enseigné la vraie clinique. Mon premier associé, notamment, qui avait vingt ans de plus que moi, était un véritable clinicien et un véritable artiste de la relation médecin-malade. Il m'a beaucoup appris.

Est-ce que cette façon d'être et de dire les choses a des conséquences sur le patient ?

Oui, bien sûr, parce que quand on est malade on est fragile, on a besoin d'espérer et d'être soutenu. On a besoin d'avoir le sentiment qu'on fait équipe avec son médecin face à la maladie. C'est très important. La relation ça soigne. La confiance que le médecin a dans la guérison ou dans l'amélioration fait partie du traitement, j'en suis absolument persuadée. Alors, effectivement, dans les cabinets médicaux, on manque de temps, c'est difficile. Mais, quand on est vraiment soignants, ce qui donne sens à notre vie c'est de soigner et de prendre soin. Et donc la relation avec nos patients, elle est essentielle et elle nous fait du bien à nous aussi.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la médecine de proximité ?

Je porte un regard très triste. Mais je crois aussi qu'en ce moment on a un grand sentiment d'impuissance. En ce qui me concerne, j'ai eu l'occasion de parler souvent aux politiques, et on finit par avoir le sentiment que ça ne sert à rien.

« Ce que disen les praticien je crois que les politiques s'en fichent complètement. Ils sont dans des préoccupations financières avan tout.

* L'haptonomie est une méthode de préparati à l'accouchement qui vise à établir la communication entre le fœtus et ses paren grâce au toucher à travers

C. HÉLIE/GALLIMARD

Repères

Après avoir étudié le théâtre et la sociologie, Catherine Dolto devient médecin. En 1980, elle rencontre Frans Veldman, fondateur de l'haptonomie, science de l'affectivité. Depuis, elle enseigne cette discipline et se consacre à l'hapto-psychothérapie. Dans sa pratique, elle accompagne les parents lors de la grossesse et les bébés pendant leurs premières années de vie. Animée par la certitude qu'un enfant qui comprend mieux grandit mieux et se développe mieux, Catherine Dolto s'adresse également directement aux enfants à travers différents outils pédagogiques et ouvrages publiés chez Gallimard Jeunesse. « La Boîte à dodos » est le dernier en date.

temps, et finalement ça se décide à un autre niveau. Ce que disent les praticiens, je crois que les politiques s'en fichent complètement. Ils sont dans des préoccupations financières avant tout. Moi j'ai démontré à deux présidents de la République que si on investissait beaucoup dans l'accompagnement des parents autour de la grossesse et des trois premières années de la vie, on ferait des économies fantastiques en termes de violences sociales, de désespoir social, d'échec scolaire… Mais à chaque fois on me répond : oui, d'accord, mais pouvez-vous le chiffrer ? Si on considère la santé publique comme quelque chose qui doit être rentable comme une industrie, il est certain que nous serons pathogènes parce que c'est un investissement qui par nature est à perte à court terme. Il faut savoir ce que l'on cherche à obtenir sur le long terme et en tenir compte.

Comprenez-vous alors que les jeunes se détournent de l'exercice libéral ?

C'est vrai que le métier a beaucoup changé et, paradoxalement, pour le faire aujourd'hui il faudrait vraiment avoir cette « vocation », ce sens du soin, et avoir compris que soigner est quelque chose qui donne sens à notre vie. Avec cette conviction chevillée au corps, on pourrait travailler dans n'importe quelles conditions parce que c'est ce qu'on aime. Mais je comprends qu'on n'ait pas envie de s'engager dans la médecine libérale parce que ce n'est pas un métier où on gagne sa vie. Aujourd'hui pour faire de la médecine générale où l'on prend son temps, il faut avoir les épaules solides financièrement, ce qui n'est pas forcément le cas quand on débute. L'une des solutions, c'est, je crois, de travailler en groupe. Moi, par exemple, je n'ai jamais exercé seule. Aujourd'hui, je suis avec une jeune associée qui s'est spécialisée en haptonomie elle aussi. Mon but c'est de lui transmettre tout ce que je sais. Et pour cela, on s'impose de prendre une heure toutes les semaines pour parler de nos patients. Il n'y a que comme ça que l'on apprend. Et la transmission est essentielle pour moi parce que justement j'ai beaucoup reçu. Je suis donc obligée de transmettre, c'est un devoir sacré. •

« Emma la clown, la conférence »

Extraits vidéo de la pièce sur egora.fr

M. DEBRY

Catherine Dolto est sur scène, elle tient une conférence sur les bienfaits des clowns pour le moral des patients, mais elle est sans cesse interrompue par une clown, Emma la clown, interprétée par Meriem Menant, tour à tour ingénue, mordante et surtout très drôle. Tout est parti d'un texte que Catherine Dolto avait écrit pour l'association Le Rire médecin, qui n'en avait pas voulu mais qui a finalement été publié. Catherine Dolto a ensuite été invitée à faire une conférence au festival « La Campagne du rire » avec la difficulté d'avoir comme interlocuteur un clown qui n'arrête pas de l'interrompre : c'est comme ça qu'est né le spectacle *La Conférence*. Depuis 2005, Catherine Dolto et Emma la clown sont inséparables, et sur scène le duo est hilarant. Leur secret : l'improvisation. *« C'est pour cela,* explique Catherine Dolto, *qu'on ne joue que quelques jours d'affilée, on refuse de jouer toute une semaine pour ne pas perdre cette touche. »* Dans le spectacle, Catherine Dolto aborde donc le sujet des clowns mais aussi des bébés, des thérapies, et finalement de l'importance de l'affectif dans les relations. Une pièce à la fois instructive et désopilante.

Pratique : 19-20 février et 11-12 mars à L'Européen, à Paris. Tarifs : 26 euros/18 euros. Réservations : 01 43 87 97 13.